

LE QUOTIDIEN DE L'ART

04.04.24

JEUDI

SALONS

SITEM 2024, une édition plus internationale



FOIRES

Art Paris, attractions textiles



PROGRAMMATION

La Biennale de Lyon à l'ère des Grandes Locos

DESIGN

Le PAD fait le plein



MUSÉES

Le Louvre se rapproche du Petit Palais d'Avignon

HAUSER & WIRTH

Knoll (détail), 2023, graphite pencil, vinyl adhesive, acrylic on canvas, 162 x 130 x 6 cm / 63 3/4 x 51 1/8 x 2 3/8 in © Takesada Matsutani. Photo: Nicolas Brasseur

MATSUTANI

6 AVRIL - 19 MAI
PARIS

19

Les monuments du CMN où passera la Flamme olympique

Suivant la tradition, la flamme sera allumée le 16 avril à Olympie, en Grèce, berceau des Jeux de l'Antiquité. Elle débutera une traversée de onze jours dans le pays avant de rejoindre la France par la mer, à bord du Belem, avec une arrivée programmée à Marseille le 8 mai. Les quelque 600 relayeurs impliqués dans l'opération sillonneront à l'occasion de nombreux sites historiques, dont, en France, 19 monuments gérés par le Centre des monuments historiques, tels que le château d'If à Marseille, les cathédrales de Reims et Chartres et, à Paris, Notre-Dame, le Panthéon, la colonne de Juillet à la Bastille et l'Arc de Triomphe. La flamme des jeux paralympiques (prévus du 28 août au 8 septembre) investira également, dès la fin août, des sites et jardins opérés par le CMN tels que l'hôtel de

la Marine, l'hôtel de Sully ou le domaine national de Saint-Cloud. Une programmation culturelle et sportive, conçue dans le cadre des Olympiades culturelles, accompagnera en outre ce passage de la flamme : ainsi un spectacle circassien d'acrobaties se tiendra le 31 mai au Mont-Saint-Michel, tandis que le la compagnie Retouramont, spécialisée dans la danse verticale (exécutée en hauteur sur des falaises ou paroi de scène ou de bâtiment) investira, le 16 mai, la forteresse de Carcassonne.

ALISON MOSS

➔ monuments-nationaux.fr

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge du Quotidien Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en cheffe adjointe, en charge de L'Hebdo Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Contributrices de ce numéro Armelle Malvoisin, Stéphanie Pioda
Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Diane Lestage
Iconographe Lucile Thépault

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel)
Studio technique studio@beauxarts.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture SITEM 2024, Carrousel du Louvre. Présentation du « musée-valise : La Mer imaginaire ». © Photo Jason Piekar. Pad Paris 2024. Le stand de la Carpenters workshop gallery. © Photo Julio Piatti.

© ADAGP, Paris 2024, pour les œuvres des adhérents.



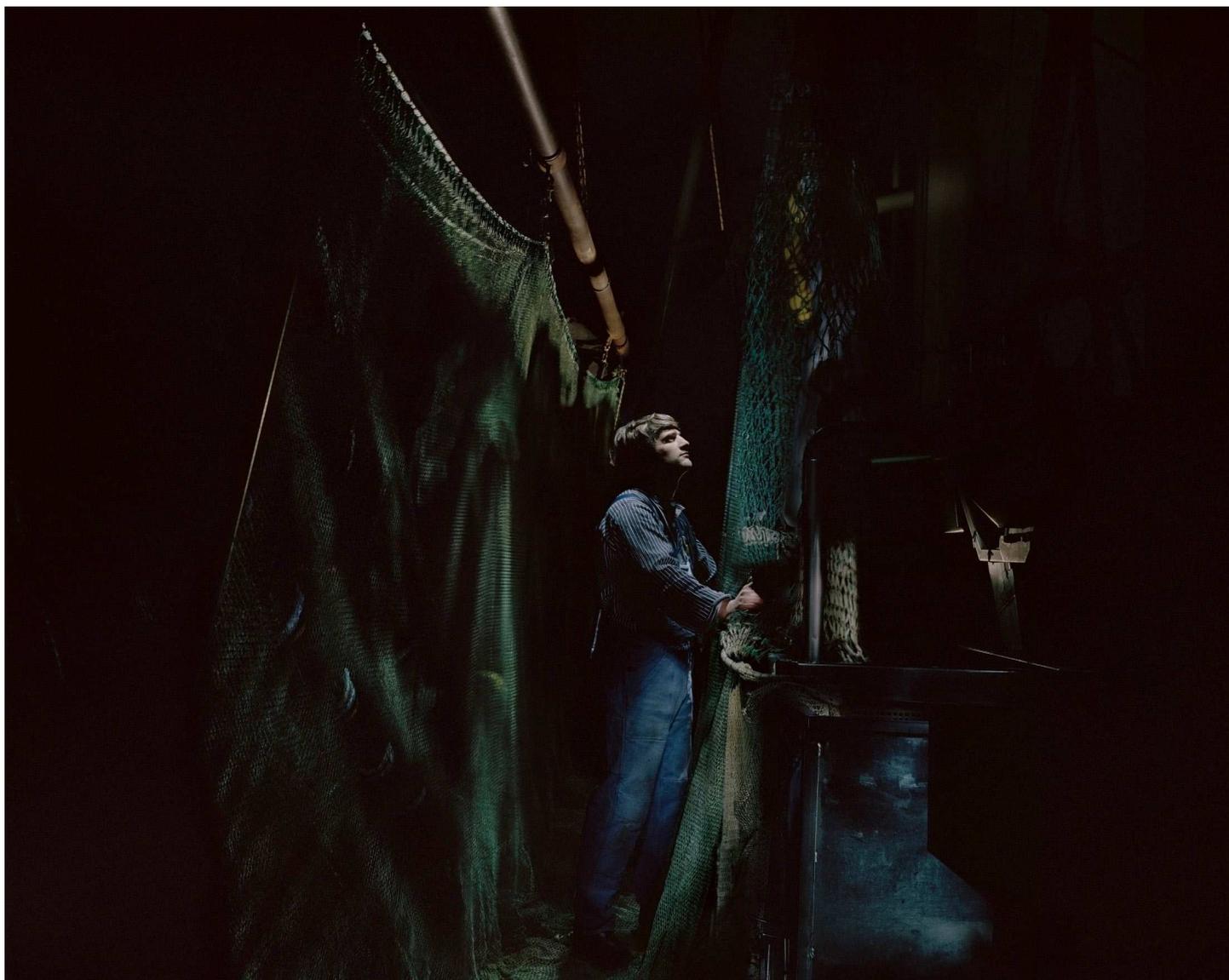
Galerie Meyer - Oceanic & Arctic Art
17 Rue des Beaux-Arts, 75006, Paris



DU 04/04/24 AU 01/06/24

RICHESSE & PARURES





Mila Teshaieva,
The hat is off, île de Föhr,

de la série « Insel Wesen »,
2015.

© Mila Teshaieva.

Le prix Pictet en 30 photographes

Le musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, dont l'inauguration des nouveaux espaces a eu lieu en février, donne une suite à l'exposition « To Heal a World » de 2021, coproduite avec le festival de photographie des Rencontres d'Arles. L'approche sensible déployée par la photographie humanitaire contemporaine est traitée en 300 clichés par 30 des 3 000 photographes nommés pour le prix Pictet depuis sa première remise en 2008. Quinze hommes et quinze femmes de 24 pays (Xiaoxiao Xu, Nermine Hammam, Omar Victor Diop, Tomoko Kikuchi,

Alex Majoli, Evgenia Arbugaeva...) mettent au centre de leur art la dignité humaine, couvrant des sujets d'une grande variété, de l'éruption du volcan Taal aux Philippines en 2022 aux activités des groupes armés au Sahel, des conditions dans les prisons pour femmes en Sibérie à l'épidémie de Covid en Italie. Si la couverture des grands événements et des catastrophes révèle la puissance du regard photojournalistique, certains photographes empruntent la voie du suivi sur le temps long, à la rencontre de celles et ceux qui semblent a priori échapper aux secousses du monde. Avec sa série « Inselwesen », l'Ukrainienne et Berlinoise d'adoption Mila Teshaieva (1974) a capté pendant

deux ans le quotidien des habitants de la petite île allemande de Föhr, dans la mer du Nord, préoccupés par la préservation de leur patrimoine commun. Teintés de mysticisme, ses clichés en clair obscur égrènent des portraits de personnes de tous âges, parfois en tenue traditionnelle ou de travail, parfois dans l'intimité de leur foyer, rendant compte de l'attachement de ces îliens à leurs traditions et rites.

JADE PILLAUDIN

📍 « Human.Kind », jusqu'au 14 avril,
musée international de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge, Genève.
redcrossmuseum.ch

TÉLEX 04.04

→ La foire d'art contemporain Art Up !, née à Lille en 2008, tient sa première édition grenobloise à Alpexpo, du 4 au 7 avril, avec une cinquantaine de galeries et éditeurs, venus de France, mais aussi de Suisse, Belgique et Espagne. Des expositions sont consacrées à Laurent Mulot (par la galerie Françoise Besson) et aux diplômés de l'ESAD. Le 4 avril, une Nuit de l'art proposera jusqu'à 23 h des performances et rencontres le long des stands.

→ La 17^e édition des JIFA (Journées internationales du film sur l'art) se tiennent à l'auditorium du Louvre, du 5 au 14 avril, avec une carte blanche à Mohamed Bourouissa et plusieurs avant-premières dont *Las paredes hablan* de Carlos Saura, *Desgrandchamps, temps mélangés* de Judith Du Pasquier ou *Par-delà les silences*, dans lequel le réalisateur François Royet suit pendant 16 ans l'artiste Charles Belle.

→ Créé en 2016 par Jean-Maurice Belayche, Philippe Méaille et François Morellet pour récompenser une œuvre littéraire ou un auteur pour son engagement en faveur de l'art contemporain, le prix François Morellet 2024 a été attribué à Laurent Le Bon, président du Centre Pompidou. Les précédents lauréats de cette récompense portée par le Château de Montsoreau - musée d'Art contemporain et les Journées nationales du livre et du vin ont été Orlan (2021), Bernard Marcadé (2022) et Michel Hazanavicius (2023).

→ Volé en 2020 et retrouvé en septembre 2023 par le détective Arthur Brand, *Le jardin du presbytère de Nuenen au printemps* de Vincent Van Gogh (1853-1890) est de nouveau exposé au musée de Groningue, dans le nord des Pays-Bas.

La galerie GRIMM représente désormais l'artiste polonais Rafał Topolewski (né en 1983) en collaboration avec Alice Amati à Londres. Son travail sera présenté dans la prochaine exposition collective « Self-Portraits » à GRIMM New York.

PROGRAMMATION

La Biennale de Lyon à l'ère des Grandes Locos



Les Grandes Locos accueilleront à partir du 21 septembre la 17^e Biennale de Lyon « Les voix des fleuves / Crossing the water ».

© Photo Jérémy Cuenin/Métropole de Lyon.

Si la Biennale de Lyon a été « nomade » depuis sa création en 1991 - elle est passée par la halle Tony-Garnier, la Sucrière et les anciennes usines Fagor -, elle semble prête à se poser définitivement dans les Grandes Locos. Cet ancien technicentre de la Mulatière que la SNCF a abandonné depuis 2019, est en train d'être transformé par la Métropole de Lyon - qui a déjà investi 20 millions d'euros pour des travaux d'aménagement et d'assainissement - pour y faire vivre des projets culturels. Les 54 000 m² de bâtiments industriels seront donc destinés à accueillir les Nuits sonores (qui inaugurent le site du 7 au 12 mai 2024), les biennales d'art contemporain et de danse, Lyon street food festival et une ressourcerie, mais les choses se feront par étapes. La Biennale d'art contemporain investira seulement 2 halles (12 000 m² et 8 000 m²) pour cette 17^e édition confiée à la commissaire Alexia Fabre, également directrice des Beaux-Arts de Paris. « Pour ce projet, nous prenons appui sur la géographie naturelle et humaine du territoire comme sur l'esprit des nouveaux lieux de la Biennale », précise-t-elle. Le tissu culturel et socio-économique entre en résonance avec les œuvres des artistes, que ce soit à travers les luttes contre les injustices, l'engagement, le dialogue, le vivre-ensemble et le fait de prendre



Alexia Fabre, commissaire et Isabelle Bertolotti, directrice artistique de la 17^e Biennale de Lyon.

© Photo Blandine Soulage.

soin de l'autre au sens large. Le titre, « Les voix des fleuves », traduit le thème qui sera traité comme les variations en musique, relève la commissaire. « *Les fleuves et cours d'eau charrient ces récits d'échanges et de rencontres, de produits rares tel le sel, de conquêtes et de découvertes, d'histoires duales, où la relation à l'autre peut prendre des tours et détours variés, de la contestation à la confluence. L'espoir à revendiquer, c'est l'espace du débat et de l'invention de soi parmi et avec les autres.* »

La liste des artistes n'est pas encore définitivement arrêtée, mais on peut déjà pointer Hélène Delprat, Olivier Beer, Mona Cara, Myriam Mihindou, Guadalupe Maravilla, Taysir Batniji, Grace Ndiritu ou une des rares œuvres communes d'Annette Messenger et Christian Boltanski, *le Voyage de Nocés*. Le budget total de la biennale est de 8 millions d'euros - inférieur de 2 millions par rapport à 2022, année de sortie du Covid -, couvert à 60 % par les subventions (33 % par la Métropole, 20 % par l'État et 7 % par la Région) et 40 % par des recettes propres (billetterie et mécénat notamment). Le parcours se déroulera sur 7 lieux, en partant du macLYON au nord jusqu'aux Grandes Locos au sud (accessible en métro en 15 mn), en passant par le musée des Beaux-Arts, l'IAC de Villeurbanne, la Cité Internationale de la Gastronomie et la Fondation Bullukian.

STÉPHANIE PIODA

→ 17^e Biennale de Lyon « Les voix des fleuves / Crossing the water », du 21 septembre 2024 au 5 janvier 2025. labiennaledelyon.com

FOIRES

Art Paris, attractions textiles

Le cap du quart de siècle passé avec un record de fréquentation, Art Paris retrouve une nouvelle et dernière fois le Grand Palais Éphémère, du 4 au 7 avril. Le cru 2024 en quelques chiffres : 136 exposants de 25 pays (Corée du Sud, Kenya, Iran, Liban ou Roumanie...), 60 % de galeries françaises, 18 solo shows, un nouveau prix - mécéné par BNP Paribas et remis à Nathalie du Pasquier - et 42 nouvelles galeries ou galeries faisant leur retour après quelques années d'absence : Esther Schipper, Michel Rein et Irène Laub ont ainsi fait le plein de visiteurs curieux de les découvrir ou de les retrouver.

La journée de vernissage mercredi 3 avril a démarré en douceur, pour se dynamiser en début d'après-midi. Certaines des nouvelles venues ont fait affaire à l'ouverture, à l'instar de la Londonienne Richard Saltoun, dont le très beau stand était entièrement consacré aux arts textiles avec un group show de huit artistes femmes d'Europe de l'Est des années 1970 à nos jours. En début d'après-midi, les deux œuvres les plus monumentales du stand avaient été vendues à de « grandes institutions européennes », confie la directrice, Aloisia Leopardi : *Fire* (Pozar, 1974), étourdissant enchevêtrement de sisal rouge sang de Barbara Levittoux-Swidarska (1933-2019) est parti pour 100 000 euros, tandis que les *Trousers* (1969) faussement dépenaillés d'Ewa Pachucka (1936-2020) ont été cédés entre 130 000 et 150 000 euros. Très présentes dans la foire, les pièces d'art textile et les céramiques d'artistes oubliés ou émergents font l'objet d'un coup de projecteur particulier, en partie poussé par le parcours curaté « Art & Craft », placé sous la houlette de Nicolas Trembley, directeur artistique de la collection Syz pour l'art contemporain. « Se voir contacté par les commissaires des sections curatées nous pousse à repenser nos propositions et à mettre en valeur des pièces que l'on ne pense pas forcément mettre en avant dans la foire, témoigne Françoise Livinec, dont



l'entrée de stand plaçait en superstars 15 « Ge-Ba » ou « peintures de tissu » réalisées par des Chinoises anonymes après-guerre. Apportées en France dans les années 1960 par François Dautresme, fondateur de la Compagnie Française de l'Orient et de la Chine, elles avaient été exposées en 2003 lors d'une exposition au Centre Pompidou, « très politique », poursuit la galeriste. À 7 000 euros pièce, elles avaient déjà séduit plusieurs collectionneurs, dont l'artiste Ronan Barrot, parti avec deux exemplaires. Dans les allées, on croisait en ce jour de vernissage « beaucoup de Français, mais aussi des Belges et des Américains », observait Hélianthé Bourdeaux-Maurin, fondatrice de H Gallery qui dans la matinée avait vendu à des collectionneurs de Lyon ou de Megève plusieurs nus peints multicolores de Sarah Jérôme d'une inquiétante étrangeté.

JADE PILLAUDIN
 artparis.com



Ci-dessus : Les œuvres de Magdalena Abakanowicz et Anna Perach sur le stand de la galerie Richard Saltoun.
 Ci-contre en haut : Les œuvres de Claude Lalanne, Maximilien Luce sur le stand de la galerie Hélène Bailly.
 Ci-contre en bas : Une œuvre d'Alice Bidault sur le stand de la galerie Pietro Sparta.

Ci-dessous : Le stand de la galerie Kaléidoscope.
 © Photo Jade Pillaudin.
 En bas : *Ge Ba, Sans titre*, 1950, tissu et colle de riz, 54 x 48 cm. Galerie Française Livinec.
 © Courtesy de l'artiste et galerie Française Livinec.





PAD Paris 2024. Vue du stand de la galerie Brazil Modernist, Paris.

© Photo Armelle Malvoisin.



Solo show de la mosaïste Béatrice Serre chez Victor Gastou, Paris.

Prix du Stand au PAD 2024.

© Photo Armelle Malvoisin.

PAD Paris 2024.

Studio Mumbai / Bijoy Jain, siège « Gandhara Study I », 2019, grès, 55,5 x 53 x 59 cm. Édition de 6 pièces + 2 EA.

Galerie Maniera, Bruxelles.

Prix du Design Contemporain au PAD 2024.

© Photo Armelle Malvoisin.



DESIGN

Le PAD fait le plein

Le 3 avril, pour la preview de sa 26^e édition, le PAD (Pavillon des arts et du Design) a connu une forte fréquentation auprès de 74 exposants : décorateurs, architectes et de nombreux amateurs. « *Beaucoup d'Américains qui constituent une bonne partie de notre clientèle* », note Jacques Lacoste qui a opté cette année pour un retour au classicisme avec un stand marqué par la tradition et l'ornement des années 1930 à 1950. Si les pièces volumineuses, tel un lustre monumental en fer forgé de Gilbert Poillerat, peuvent mettre un certain temps pour trouver preneur, deux fauteuils de Jean-Michel Frank et une paire d'appliques en céramique dorée de Georges Jouve sont partis à l'ouverture. Juste à côté, un nouvel entrant attirait l'attention : la galerie internationale d'art contemporain David Zwirner avec une sélection d'assises de l'artiste Franz West (1947-2012), autour de 13 000 euros pour une chaise colorée *Künstlerstuhl* (2006). Chez la Milanaise Rossella

Colombani, le mobilier italien des années 1960-1970 a beaucoup plu, notamment une grande table moderniste de Renato Canali, deux bouts de canapé d'Ettore Sottsass, une céramique de Bruno Gambone et une belle console murale minimaliste en bois non attribuée. Créée en 2021, la galerie française Brazil Modernist a fait très bonne impression pour sa première participation, cédant immédiatement une paire de fauteuils *Cubo* tapissés de velours de laine de Jorge Zalsupin et une desserte en palissandre et laiton de JD Móveis pour moins de 20 000 euros chaque. Le prix du stand est revenu à Victor Gastou pour le solo show époustouflant de la mosaïste française Béatrice Serre, en écho à l'exposition de la galerie au 12 rue Bonaparte : sur une scénographie de Joy Herro, le stand s'articule comme un temple de Stonehenge où les piliers servent de présentoirs au 30 boîtes créées par l'artiste, dont un tiers a été vendu en quelques heures à 6 000 euros l'unité. Au centre, se dresse un menhir futuriste en métal, paré de miroirs et

de mosaïques de marbre rose, quartz et sélénite. Chez Maniera, un fauteuil de 2019 en grès du Studio Mumbai auquel la fondation Cartier consacre une exposition (jusqu'au 21 avril) a décroché le prix du Design contemporain. Mais l'édition de 6 pièces de ce modèle étant épuisée (à 32 000 euros l'unité), l'enseigne bruxelloise propose aux collectionneurs des variantes de cette série. La galerie parisienne HP Le Studio a reçu le prix du Design historique pour un ensemble de suspensions en laiton de 1895 de BGH (Birmingham Guild of Handicraft), vendu dans la foulée à un amateur. Chaque pièce de ce stand qui réunit des créations britanniques entre 1895 et 1933 aurait pu recevoir cette distinction, au vu de la qualité muséale, sauf que « *les musées n'achètent pas, faute de moyens* », souligne le galeriste.

ARMELLE MALVOISIN

➔ PAD Design + Art, jusqu'au 7 avril, Jardin des Tuileries Paris, padesignart.com

MUSÉES

Le Louvre renforce ses liens avec le Petit Palais d'Avignon

Laurence des Cars, présidente-directrice du Louvre, et Cécile Helle, maire d'Avignon, ont signé le 2 avril un accord renforçant la collaboration entre le musée et la ville.

Le Louvre met à la disposition du musée du Petit Palais (ouvert en 1976) son expertise scientifique pour repenser le parcours permanent. En dehors de pièces médiévales provenant du musée Calvet, celui-ci est en effet basé sur le dépôt consenti par le Louvre, sur l'instigation entre autres de Michel Laclotte : 320 œuvres de primitifs italiens du XIII^e au XVI^e siècle, comme Sano di Pietro, Lorenzo Monaco, Carlo Crivelli ou Botticelli, provenant pour la plupart de la collection du marquis Campana. La nouvelle convention entend œuvrer « à la restauration du parcours muséographique, à l'accessibilité du musée et à la visibilité de ce dépôt exceptionnel constituant un ensemble unique, sans équivalent en France ». Elle est signée dans la perspective des célébrations d'Avignon Terre de culture 2025 et des cinquante ans du musée du Petit Palais en 2026. La DRAC PACA sera prochainement chargée d'une mission sur la réorganisation des espaces ainsi que sur la rénovation du bâtiment, classé monument historique. Pour rendre plus visible l'origine de ce dépôt, le plus important concédé par le Louvre, une nouvelle signature a été adoptée, « Musée du Petit Palais - Louvre en Avignon ».

RAFAEL PIC

petit-palais.org



Laurence des Cars présidente-directrice du Louvre, et Cécile Helle, maire d'Avignon, signent le 2 avril un accord renforçant la collaboration entre le musée et la ville.

© Photo Christophe Aubry.



Sano di Pietro, *L'Ange de l'Annonciation*, 2e moitié du XV^e siècle.

© Photo Fabrice Lepeltier/Musée du Petit Palais.

SALOMON FOUNDATION RESIDENCY AWARD 2024

APPEL À CANDIDATURE

28 FEVRIER-30 AVRIL

- résidence à New-York de 6 mois
- 1 atelier à disposition à l'ISCP
- 24.000\$ de bourse

FONDATION POUR L'ART
CONTEMPORAIN
CLAUDINE ET JEAN MARC SALOMON

iscp

international studio &
curatorial program

SITEM 2024, une édition plus internationale

SITEM 2024, Carrousel du Louvre.

© Photo Jason Plekar.

Issus majoritairement du secteur institutionnel, les professionnels s'emparent de cette occasion pour mener une réflexion de fond sur leurs métiers dans le cadre d'ateliers et de conférences thématiques.



Pour sa 28^e édition, les 3 et 4 avril, le salon professionnel renouvelle son offre (40 % de nouveaux exposants) et accroît sa part de participants étrangers (de 14 % à 20 %).

PAR ALISON MOSS

Environ 5 000 professionnels se rendent chaque année au SITEM pour y rechercher des outils de valorisation et d'innovation adaptés à leur musée ou à leur site touristique ou culturel. Issus majoritairement du secteur institutionnel (78 %), les professionnels s'emparent aussi de cette occasion pour mener une réflexion de fond sur leurs métiers dans le cadre d'ateliers et de conférences thématiques : comment concilier flux touristiques, développement durable et confort de visite ? Quel rôle les artistes ont-ils à jouer dans l'engagement des publics ? Quelles applications concrètes pour l'IA, le Web 3 et les NFT pour le secteur culturel et patrimonial en 2024 ? Telles étaient certaines des interrogations posées lors de cette première journée du salon, dont 33 % des exposants exercent une activité concernant la valorisation des collections et du patrimoine ; 30 % dans la gestion, la conservation et l'équipement des collections ; 19 % dans le mécénat, la communication, la relation et la gestion des publics et 12 % dans la muséologie et la scénographie, tandis que 6 % sont des institutions culturelles et des associations. Ce dernier pôle a récemment pris de l'ampleur avec la présence, cette année, du ministère de la Culture, de





Ci-dessous : Arenamatrix
© Arenamatrix.

Ci-dessous : Art2Mains,
médiation culturelle
sensorielle de Sandra Bernard.
© Photo Alison Moss.



SITEM 2024, Carrousel du
Louvre.

Présentation du « musée-va-
lise : La Mer imaginaire »,
version itinérante de
l'exposition éponyme
présentée en 2021 à la Villa
Carmignac sur l'île de
Porquerolles.

© Photo Jason Piekar.

l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) et du Pass Culture, dont la mission principale était dans ce contexte d'aller à la rencontre d'institutions afin d'élargir le nombre de musées et lieux de patrimoine compris dans son réseau (actuellement 2 186 sur 38 971 partenaires culturels actifs).

L'union fait la force

Si le programme est désormais concentré sur deux jours au lieu de trois, celui-ci demeure dense : 170 exposants participent à l'événement cette année, soit une augmentation de 12 % par rapport à l'an dernier. À cette offre déjà foisonnante se greffe un programme de 14 conférences et 30 ateliers, ainsi que les concours Musées (Em)portables (destiné aux vidéastes amateurs entre 13 et 25 ans) et le Start-Up Contest (adressé aux jeunes entreprises du secteur, celui-ci a récompensé le 3 avril au soir la société NDAK, pour la section « contenu », et Nuits Noires pour la section « tech »). Cette effervescence est encouragée par la concomitance du salon avec Art Paris (du 4 au 7 avril), mais surtout par une collaboration inédite avec la conférence Communicating The Arts (CTA), tournée vers les professionnels du marketing culturel et organisée aux mêmes dates à Paris (sa dernière édition dans la capitale remontait à 2017). Elle s'explique aussi par la création de la Museum Week (du 2 au 5 avril), initiative du Groupe Beaux Arts & Cie (propriétaire du *Quotidien de l'Art* et du SITEM) menée en partenariat avec CTA, les Rencontres nationales du Club Innovation Culture France (CLIC), prévues le 5 avril, et Art Paris. L'idée ? « Faire de cette semaine un événement international pour le monde des musées : la conférence CTA réunit notamment 200 dirigeants ou responsables de musées du monde entier », résume Solenne Blanc, directrice générale de Beaux Arts & Cie.

S'ouvrir à l'international

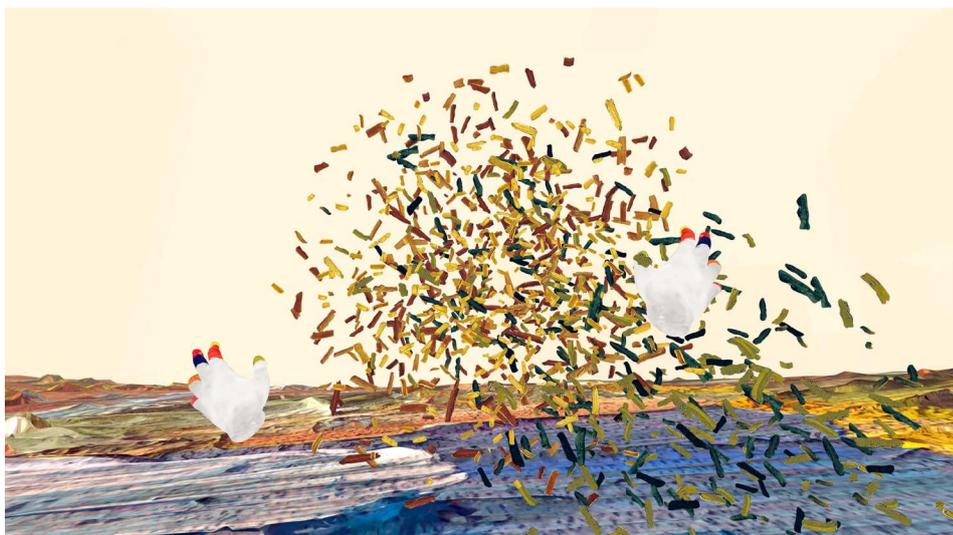
Certains exposants, dont le groupe Arenamatrix (solution marketing visant à personnaliser l'expérience des publics) ont constaté la venue d'un public plus international, issu d'Europe mais aussi d'autres horizons (Amérique du Nord, Arabie saoudite, Afrique...). Présente dans 15 pays, l'entreprise, dont le chiffre d'affaires a doublé l'an dernier, poursuit de cette manière son ouverture à de nouveaux marchés. La plateforme de relation client et marketing, pensée spécifiquement pour les lieux culturels et sportifs, s'est récemment agrandie en faisant l'acquisition de Smartapps (offre de médiation culturelle sur mobile et supports in situ) et GuestViews (livre d'or numérique). À l'inverse, certains exposants venus de l'étranger cherchaient au contraire à cibler un public francophone, de France, Belgique ou Suisse : c'est par exemple le cas de la Société des musées du Québec, qui réunit sept entreprises muséales sur son stand (spécialisées en scénographie multimédia, éclairage, ou proposant des



« Monsieur Van Gogh », une expérience en réalité virtuelle conçue par Lucid Realities.

© Lucid Realities/TSVP/Musée d'Orsay - VIVE Arts.

On repérait entre autres dans les allées une plateforme de distribution d'expériences immersives et interactives dédiée aux institutions culturelles, Unframed Collection, qui présentait son riche répertoire de vidéos en réalité virtuelle et réalité augmentée.



dispositifs à destination de personnes malvoyantes, entre autres). « C'est un retour au salon longtemps attendu, suite à une vingtaine d'années de pause ! », se réjouit Stéphane Chagnon, directeur général de la Société des Musées du Québec, qui compte grâce à cette participation « faire rayonner l'expertise québécoise dans le domaine de la muséologie ». La province canadienne est en effet réputée dans ce domaine pour son offre adaptée aux publics très segmentés, en particulier ceux marginalisés.

Immersion dans la culture

Impossible de faire l'impasse sur la question des technologies et du numérique, centrale à ce salon dont l'une des missions principales demeure l'innovation. « Un des enjeux du SITEM est d'aborder le musée de demain », précise Jérôme Buvat, directeur de Beaux Arts Events. On repérait entre autres dans les allées une plateforme de distribution d'expériences immersives et interactives dédiée aux institutions culturelles, Unframed Collection, qui présentait son riche répertoire de vidéos en réalité virtuelle et réalité augmentée. Celles-ci ont entre autres été déployées dans de prestigieuses institutions dont le musée d'Orsay, dans le cadre de la rétrospective Van Gogh (du 3 octobre 2023 au 4 février 2024). Muni d'un casque de réalité virtuelle, le visiteur pouvait dans ce contexte se plonger pleinement dans la palette du peintre néerlandais : une expérience qui a séduit pas moins de 40 000 visiteurs, un chiffre conséquent pour une offre culturelle de ce type. « L'idée est de produire un contenu qui peut s'adresser à une diversité de publics, indépendamment des contingences géographiques », explique Alexandre Roux, directeur du développement et de la stratégie d'Unframed Collection. Pour sa part, la société SFX DESIGNER, spécialisée dans les solutions techniques intégrant des effets spéciaux atmosphériques, d'audio, d'éclairage ou de vidéo afin de rendre plus vivantes les visites, a déployé ses effets de brume ou olfactifs dans divers contextes, des parcs d'attraction tels que le Puy du Fou en Vendée à l'exposition Loris Gréaud au Grand Palais (du 4 octobre au 14 janvier). « Nos services sont complètement sur mesure : c'est en rencontrant chaque client que notre offre se construit », explique Nathalie Pizzini (project manager) qui se réjouissait d'avoir tissé des liens, le matin même, avec le Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

➔ [sitem.fr](https://www.sitem.fr)